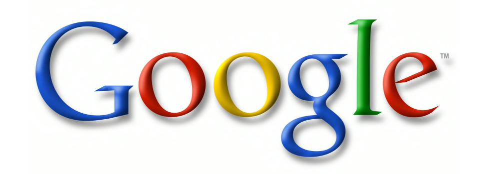
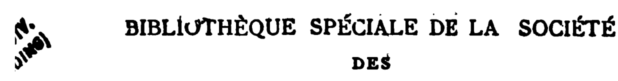






BIBLIOTHÈQUE SPÉCIALE DE LA SOCIÉTÉ
DES
AUTEURS ET COMPOSITEURS DRAMATIQUES

IL EST
DE
LA POLICE

COMÉDIE EN UN ACTE

PAR

MM. EUGÈNE LABICHE ET LOUIS LEROY

Représentée, pour la première fois, à Paris,
sur le Théâtre du Palais-Royal, le mardi, 7 mai 1872.



PARIS
E. DENTU, ÉDITEUR
Libraire de la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques
ET DE
la Société des Gens de Lettres.
PALAIS-ROYAL, 17 & 19, GALERIE D'ORLÉANS.

1872

Adélaïde et Vermouth, idylle militaire en un acte, par M. Eugène Verconsin, in-18. 1 »
Adrienne Lecouvreur, comédie-drame en 5 actes, par MM. Scribe et E. Legouvé. Gr. in-8. » 60
L'Affaire de la Rue Quincampoix, comédie en un acte, par MM. Dupin et Clairville. 1 »
L'Affaire est arrangée, comédie en un acte de MM. E. Cadol et W. Busnach. 1 »
Nos Alliées, comédie en 3 actes, de P. Moreau. 2 »
L'Amour mitoyen, vaudeville en un acte, par M. Jules Renard. 1 »
L'Ange de mes rêves, vaudeville en 3 actes, par MM. Varin et Michel Delaporte. 1 »
L'Auteur de la pièce, comédie-vaudeville en un acte, de MM. Varin et Mic. Delaporte. 1 »
L'Automne d'un Farceur, scènes de la vie conjugale, par Ed. Brisebarre et Eugène Nus. 1 »
Autour du Lac, comédie en un acte, par MM. Crisafulli et Jules Prevel. 1 »
L'Avocat des Dames, comédie-vaudeville en un acte, de MM. H. Rimbaut et R. Deslandes. 1 »
Le Beau Dunois, opéra bouffe en un acte, de MM. Henri Chivot et Alfred Duru. 1 »
La Bergère de la rue Monthabor, comédie-vaudeville en 4 actes, de MM. Eugène Labiche et Delacour. 2 »
Les bienfaits de Champavert, comédie-vaudeville en un acte, par M. Henri Rochefort. 1 »
La Bonne aux Camélias, vaudeville en un acte, par MM. H. Crémieux et Jaime fils, in-18. 1 »
La Botte d'Asperges, vaudeville en un acte, par MM. Thiéry et Bedeau. 1 »
Le Bouchon de carafe, vaudeville en un acte, de MM. Dupin et Eugène Grangé. 1 »
La Boule de Neige, pièce en trois parties, par Ed. Brisebarre et E. Nus. 1 50
Le Cadeau d'un horloger, vaudeville en un acte, par M. Hippolyte Rimbaut, in-18. » 60
La Cagnotte, comédie-vaudeville en 5 actes, de MM. Eug. Labiche et A. Delacour. 2 »
Les Calicots, vaudeville en 3 actes. par MM. H. Thiéry et Paul Avenel, in-4. » 50
Le Canard à trois becs, opéra-bouffe en 3 actes, paroles de M. J. Moinaux, musique de Jonas, in-18. 1 50
Le Carnaval d'un merle blanc, folie parée et masquée en 3 actes, par MM. Chivot et A. Duru. 2 »
Le Cachemire X-B-T, comédie en un acte, par MM. Eugène Labiche et Eugène Nus. In-18. 1 »
Célimare le Bien-Aimé, comédie-vaudeville en 3 actes, de MM. Labiche et Delacour. 2 »
Les Chambres de Bonnes, vaudeville en 3 actes, par MM. Hippolyte Rimbaut et Raimond Deslandes, in-18. 1 50
La Chasse au Bonheur, comédie en un acte, par M. Adrien Decourcelle. 1 »
Les Chemins de fer, comédie-vaudeville en 5 actes, par MM. Eugène Labiche, Delacour et Adolphe Choler, in-18. 2 »
Les Chevaliers de la Table Ronde, opéra-bouffe en 3 actes, paroles de M. H. Chivot et A. Duru, musique de M. Hervé, in-18. 1 50
Chilpéric, opéra-bouffe en 3 actes, paroles et musique de M. Hervé. In-4. » 50
Cinq cents francs de récompense, vaudeville en un acte, par MM. Siraudin et V. Bernard. 1 »
Le Choix d'un gendre, pochade en un acte, par MM. E. Labiche et Delacour, in-18. 1 »
La Chouanne, drame en 5 actes et 10 tableaux, par MM. P. Féval et H. Crisafulli, in-18. 2 »
La Comédie de la vie, scènes parisiennes en 5 actes, par M. Ed. Brisebarre. 1 »
Le Comité de lecture, comédie en un acte, en vers, par M. Léon Bertrand. 1 »

La Commode de Victorine, com[...] en un acte, par MM. E. Labiche
Le Comte d'Essex, drame historiq[...] par M. E. Couturier. In-4.
Les Contributions indirectes, comé[...] en un acte, par M. Henri Thiéry.
Coppélia, ou la Fille aux yeux d'ém[...] deux actes, par MM. Ch. Nuitter e[...] in-18.
Le Corricolo, opéra-comique en 3 a[...] de MM. Eugène Labiche et Mich[...] musique de M. E. Poise, in-18.
Un Coup d'éventail, comédie en [...] MM. C. Nuitter et Louis Dépret,
Les Couteaux d'or, drame en 5 act[...] bleaux, par M. Ferdinand Dugué, [...] man de Paul Féval, in-18.
Les Curiosités de Jeanne, comédie e[...] par M. E. Verconsin.
La Dame aux giroflées, comédie-vaude[...] acte, par MM. Varin et M. Delaporte
La Dame au petit chien, comédie-va[...] un acte, par MM. Labiche et Dumou[...]
Une Dame du lac, comédie-vaudeville [...] par M. Adrien Choler.
Le Dernier jour de Pompeï, opéra e[...] paroles de MM. Nuitter et Beaumon[...] de M. Victorin Joncières, in-18.
Le Dernier Couplet, comédie en un [...] M. Albert Wolff.
Deucalion et Pyrrha, pastorale mythol[...] un acte, par MM. Clairville et Guéné[...]
Le Docteur Crispin, opéra-bouffe en 4 [...] roles de MM. Nuitter et Beaumont, [...] des frères L. et F. Ricci. In-18.
Le Dossier de Rosafol, comédie-vaudevi[...] acte, par MM. Labiche et Delacour. In-
L'Échéance, comédie en un acte, par M[...] Petit.
Ernest, comédie en un acte, par MM. [...] et Oct. Gastineau.
La Fée aux roses, opéra-comique en 3 a[...] MM. Scribe et de Saint-Georges, mu[...] M. Halévy. Gr. in-8.
La Femme du notaire, comédie en un a[...] M. Eug. Delaporte, in-18.
Une Femme qui bat son Gendre, comédie[...] ville, en un acte, par MM. Warin et M[...] porte.
Une Femme, un Melon et un Horloger, [...] ville en un acte, par MM. Varin et M[...] porte.
Ferblande ou l'Abonné de Montmartre, [...] die en un acte, trois tableaux et deux [...] mèdes, par MM. Clairville, O Gastine[...] W. Busnach.
La Fiancée de Corinthe, opéra en un acte [...] roles de M. Camille Du Locle, mus. de [...] Duprato. In-18.
Fernandinette, par feu Firmin Diderot,
La Fiancée du roi de Garbe, opéra-comique [...] actes, de MM. Scribe et de Saint-Georges, [...] sique de M. Auber. 2
[...] Fifre enchanté, opérette en un acte, pa[...] de MM. Nuitter et Tréfeu, musique de M. [...] ques Offenbach. in-18. 1
Le Fils du brigadier, opéra-comique en 3 a[...] paroles de MM. Eugène Labiche et A. [...] cour, musique de M. Victor Massé, in-18.
La Fille bien gardée, comédie-vaudeville e[...] acte, de MM. E. Labiche et Marc-Michel. 1
La Fille de Molière comédie en un acte, en v[...] par Edouard Fournier.

JOSÉPHA.

Madame.

JULIE.

Que voulez-vous?

JOSÉPHA.

C'est une cuisinière qui se présente pour remplacer celle qui est partie.

JULIE.

Ah!... comment est-elle?

JOSÉPHA.

C'est une fille de la campagne... elle a l'air solide.

JULIE.

Faites-la entrer.

JOSÉPHA.

Venez!... entrez!

SCÈNE II

LES MÊMES, CATHERINE*.

Catherine est en costume de paysanne et porte une malle sous son bras.

JULIE.

Approchez... (*à part.*) C'est une forte fille.

CATHERINE, *se plaçant devant Julie, avec sa malle sous son bras.*

Eh ben!

JULIE.

Quoi.

CATHERINE.

Quéque nous disons?... Je vous conviens t'y comme ça?

JULIE.

Un instant... déposez d'abord votre malle.

CATHERINE.

Ah! non, si nous ne nous arrangeons pas... faudra que je la reprenne.

JULIE.

De quelle part venez-vous?

* Josépha, Catherine, Julie.

CATHERINE.

De la part de votre fruitière... elle m'a dit que vous aviez besoin d'une cuisinière... alors me v'là.

JULIE.

Avez-vous déjà servi à Paris?

CATHERINE.

Une fois, chez un animal de grainetier...

JULIE.

C'est comme cela que vous parlez de vos maîtres... pourquoi l'avez-vous quitté?

CATHERINE.

C'était un touche-à-tout... il me faisait monter tous les jours à l'échelle, sous prétexte de lui descendre des bottes de foin... et il me prenait les mollets... un vrai touche-à-tout!

JULIE.

C'est bien. Avez-vous des certificats?

CATHERINE.

Ah! c'est pas ça qui me gêne! (*Elle pose sa malle et tire un papier de son fichu.*) V'là un papier qui certifie comme quoi j'ai été couronnée rosière dans mon endroit.

JOSÉPHA *la regardant avec étonnement.*

Ah! Bah!

JULIE.

Rosière,

JULIE *lisant le papier.*

A dix-neuf ans et trois mois...

JOSÉPHA.

Dix-neuf ans! (*A Catherine, avec intérêt.*) Vous avez du bien souffrir?

CATHERINE.

Ah! oui!... Les premières années ça va encore... mais après!...

JULIE.

Vous vous appelez Catherine Leduc?

CATHERINE.

Catherine-Eudoxie Leduc... chez nous Monsieur le brigadier de gendarmerie, m'appelait Eudoxie... il trouvait cela plus maniable. *Elle reprend sa malle.*

JULIE.

Et vous savez faire la cuisine?

CATHERINE.

Parfaitement... Si vous aimez les soupes à l'oignon... les tourtes à l'oignon et les tartes à l'oignon... Je soigne aussi les chevaux et je répare les toitures... les couvertures.

JULIE.

Comment?

CATHERINE.

Quand, par hasard, il manque une ardoise... ça peut être commode.

JULIE.

Comment! vous grimpez sur les toits?...

CATHERINE.

Papa est couvreur... alors il m'emmenait pour lui tenir compagnie.

JOSÉPHA, *à part*.

Quelle drôle de rosière!

JULIE.

Je dois vous prévenir qu'ici la cuisinière monte le bois... et l'eau... vous paraissez forte...

CATHERINE.

Moi? C'est-à-dire que vous seriez dans une baignoire, avec mademoiselle... (*Elle indique Josépha.*) que je ne serais pas embarrassée pour vous descendre dans la rue... sans en renverser une goutte.

JOSÉPHA.

Pas possible ?

CATHERINE.

Par exemple, j'ai bon appétit... je flanque par terre mes trois livres de pain...

JULIE.

Combien voulez-vous gagner?

CATHERINE.

Dame!... vous savez... le plus possible...

JULIE.

Je donne trois cent-soixante-cinq francs..

CATHERINE.

Vingt sous par jour.

JULIE.

Nourrie et blanchie...

CATHERINE.

Oh! ça, blanchie... Vous ne pourriez pas économiser un peu sur le blanchissage et donner quelque chose de plus?

JULIE.

Non... c'est mon prix.

CATHERINE.

Alors, topez! c'est convenu. (*Elle dépose sa malle.*) C'est une brave femme. (*Elle remonte au fond à gauche.*)

SCÈNE III

LES MÊMES, GRAINDOR. (*Graindor entre effaré; il a un grand cache-nez; sa perruque et ses favoris sont noirs*).

GRAINDOR, *au fond*.

Fermez les portes! Je suis sûr qu'on m'a suivi.

JULIE.

Quoi donc!

GRAINDOR.

Ne laissez entrer personne... et si l'on me demande... dites que ce n'est pas ici.

JULIE.

Mais qu'y a-t-il?

GRAINDOR.

Plus tard... Je ne peux pas le dire... prévenez le concierge pour qu'il défende ma porte. (*Il entre vivement à droite*).

CATHERINE *bas à Josépha*.

Quel est ce vieux noir?

JOSÉPHA.

C'est M. Graindor, le mari de Madame.

JULIE.

Ah! mon Dieu, qu'est-il arrivé? Josépha, venez... j'ai besoin de vous. (*Elle sort par le fond avec Josépha.*)

SCÈNE VI

CATHERINE, *seule.*

Plus personne! (*au public*). Chut!... faut pas le dire, je ne suis pas une fille... je suis un jeune homme... Tout ça c'est la faute de mon oncle Terreux... un vieux troupier qui avait une jambe de bois... Papa était fier de la jambe de mon oncle Terreux... mais pas maman!... elle avait pris en grippe l'état militaire... et répétait toujours: j'ai mon idée!... Aussi quand je vins au monde... papa était absent, maman pocharda le médecin chargé de constater les naissances et me fit inscrire sous le nom de Catherine-Eudoxie Leduc.... du sexe féminin. Je grandis sous ces vêtements, j'appris la couture, le savonnage, la cuisine... ma vertu faisait l'admiration du village... je résistais à tous les garçons... même au brigadier de gendarmerie, qui, à table, m'écrasait toujours les pieds avec ses grosses bottes... ça m'ennuyait... mais papa désirait nous marier. C'était un bel homme et pourtant il ne me disait rien. Ma chasteté eut sa récompense: à dix-neuf ans et trois mois je fus couronnée rosière... et quand la femme du maire m'embrassa sur l'estrade, nom d'un nom! un feu inconnu circula dans mon être... A partir de ce jour-là, je devins rêveuse, languissante, capricieuse... je trouvais la soupe mauvaise... Maman avait beau y mettre de l'oignon... rien n'y faisait... Pauvre mère! pardonne-moi les inquiétudes que j'ai pu te causer! Je ne me plaisais qu'avec mes jeunes compagnes... je les aimais toutes... toutes! Un jour enfin... j'étendais du linge avec la Colarde... une petite rousse... pas timide... le temps était orageux... les éclairs se bousculaient les uns sur les autres... Un violent coup de tonnerre se fit entendre... (*il imite le tonnerre*). Je trahis mon secret... La Colarde fut bien étonnée... et moi aussi. L'année suivante c'est elle qui fut rosière à son tour... et le lundi de Pâques elle épousa le brigadier de gendarmerie... Je dois dire que le mardi il n'avait pas l'air content... il jurait après les braconniers... C'est alors que papa me trouva une place de cuisinière à Paris .. et me voilà

vingt ans... à la tête d'un sexe qui n'est pas le mien... mais il n'y a pas à dire, il le faut... Ma classe a dû tirer à la conscription la semaine dernière... je suis réfractaire et si je ne veux pas être fusillé, il paraît qu'il faut que je reste fille pendant dix ans... C'est embêtant, mais que voulez-vous, on les fera ses dix ans... A propos, j'ai reçu ce matin une lettre du pays... le facteur m'a dit : très-pressée... malheureusement je ne sais pas lire... la petite femme de chambre va me défricher ça... entre camarades...

SCÈNE V

CATHERINE, JOSÉPHA *.

JOSÉPHA, *entrant*.

Tiens, vous-êtes encore-là, vous?

CATHERINE.

Oui... je vous attendais (*à part*). Elle est très-gentille... mieux que la Colarde! (*haut*.) Voulez-vous que nous soyons deux bonnes amies?

JOSÉPHA.

Je ne demande pas mieux... seulement une rosière... ça m'intimide...

CATHERINE.

Ne faites pas attention... Je vous donnerai de bons conseils... mon Dieu que vous avez là une jolie robe!

JOSÉPHA.

C'est de la popeline.

CATHERINE.

Comment que vous dites?

JOSÉPHA.

Popeline.

CATHERINE, *tendrement*.

Poupeline! ah! montrez-moi la doublure (*il la pince*).

JOSÉPHA.

Ah! mais, vous me chatouillez...

CATHERINE, *à part*.

Elle est sensible. (*Haut*.) Craignez-vous le tonnerre?

* Joséphа, Catherine.

JOSÉPHA.

Ah! je vous en réponds.

CATHERINE, *à part.*

Comme la Colarde! (*Haut.*) Souvenez-vous que c'est pendant l'orage, qu'on apprend à connaître les ceux qui vous aiment!

JOSÉPHA, *à part.*

Elle a l'air d'une bonne fille... (*Haut.*) J'ai un petit service à vous demander.

CATHERINE.

Moi aussi. (*Toutes deux fouillent à leur poche et en tirent une lettre.*)

CATHERINE *et* JOSÉPHA, *ensemble.*

Lisez-moi ça..,

JOSÉPHA.

Hein? mais je ne sais pas lire...

CATHERINE.

Ni moi non plus.

JOSÉPHA.

Allons, bien! comment faire pour savoir ce que m'écrit Monsieur Gontran...?

CATHERINE.

Qui ça, Gontran?

JOSÉPHA.

Ne le dites pas à Madame... c'est un commis, un sous-chef de rayon qui me fait la cour...

CATHERINE.

Un amoureux. (*A part*) Ah! mais non je n'entendons pas ça! (*Haut.*) Est-il possible! vous, Mademoiselle Joséphà... une personne distinguée qui a reçu de l'éducation: vous ne savez pas lire, mais vous avez reçu de l'éducation...

JOSÉPHA.

Un peu...

CATHERINE.

Et vous allez prendre vos connaissances dans des rayons! Ah! vous me faites beaucoup de peine.

JOSÉPHA.

Dame! tout le monde ne peut pas être rosière.

CATHERINE.

Non... je ne vous demande pas ça; je suis incapable de vous donner de mauvais conseils...mais voyons, mon enfant, écoutez-moi (*elle l'embrasse*), je suis votre amie, moi.

JOSÉPHA.

Oui, Mamzelle Catherine.

CATHERINE.

Eh bien! pourquoi aller chercher des amoureux au loin... quand il serait si commode d'en prendre un dans la maison?

JOSÉPHA.

Dans la maison... j'y ai bien pensé...

CATHERINE.

Oh! chaste nature!

JOSÉPHA.

Mais je ne vois personne... il n'y a que des vieux...

CATHERINE.

Peut-être qu'en regardant bien... nous chercherons ensemble.

JOSÉPHA.

Oh! vous! une rosière, vous ne vous y connaissez pas...

CATHERINE, *l'embrassant.*

Peut-être, peut-être...

JOSÉPHA, *se reculant.*

Ah! mais vous me piquez.

CATHERINE, *à part.*

Je n'ai pas fait ma barbe... (*Haut.*) j'ai la peau un peu rude... l'air de la campagne... l'hâle.

JOSÉPHA.

Dites donc, qu'est-ce que vous pensez de Madame?

CATHERINE.

Je pense que c'est une belle femme... Craint-elle le tonnerre?

JOSÉPHA.

Non, elle ne le craint pas... elle l'aime...

CATHERINE.

Ça revient au même... Et le bourgeois, son mari, qu'est-ce qu'il fait?

JOSÉPHA.

Oh ! ça... je ne peux pas le dire.

CATHERINE.

Un secret?

JOSÉPHA.

Oui... promettez-moi de ne pas le répéter.

CATHERINE.

C'est juré.

JOSÉPHA.

Eh bien !... on dit qu'il en est... c'est un cocher de fiacre qui l'a dit au portier...

CATHERINE.

Il en est... de quoi ?

JOSÉPHA.

Vous savez bien...

CATHERINE.

Non.

JOSÉPHA, *mystérieusement.*

De la police.

CATHERINE, *faisant un mouvement.*

Ah ! saprelotte !

JOSÉPHA.

Qu'avez-vous donc?

CATHERINE.

Rien. (*A part.*) Et moi qui suis réfractaire... je me suis jeté dans la gueule du loup.

JOSÉPHA.

Du silence surtout !

CATHERINE.

Soyez tranquille... (*A part.*) Il n'y a qu'un moyen, je vais me faire mettre à la porte... et tout de suite ! Je le regrette à cause de la petite qui est gentille.

JOSÉPHA.

J'entends Madame.

CATHERINE, *saisissant une potiche.*

Très-bien ! (*A part*) en flanquant çà par terre, elle me donnera mon compte...

SCÈNE VI

LES MÊMES, JULIE*.

JULIE, *entre par le fond.*

Catherine!

CATHERINE.

Madame.

JULIE.

Les peintres arrangent votre chambre; pour cette nuit vous coucherez dans celle de Josépha...

CATHERINE, *étonnée.*

Moi! ah! bah! (*A part, replaçant la potiche.*) Je ne la casserai que demain.

JULIE.

Josépha, allez aider cette fille à s'installer...

JOSÉPHA.

Oui Madame. (*A Catherine, qui a repris sa malle.*) Venez-vous?

CATHERINE.

Avec plaisir... soyez tranquille... je dors comme une pioche!... (*A part.*) Ah! s'il pouvait tonner un peu! (*Elle sort par le fond avec Josépha.*)

SCÈNE VII

JULIE, *puis* GRAINDOR.

JULIE, *seule.*

Je ne comprends rien à la frayeur de mon mari... il est entré comme un homme poursuivi... j'ai recommandé au concierge de dire qu'il était absent depuis deux jours; mais je voudrais savoir... (*Apercevant Graindor qui entre.*) Ah! le voici.

GRAINDOR, *il porte une perruque très-blonde et des favoris de la même couleur.*

Nous sommes seuls?

JULIE.

Oui... Tiens! tu t'es mis en blond?

* Catherine, Josépha, Julie.

GRAINDOR.

Pour ne pas être reconnu...

JULIE.

Parle... qu'est-il arrivé ?

GRAINDOR.

Une chose... sinistre! je suis compromis!... moi qui ne me mêle jamais de politique, c'est vrai, je n'ai jamais voulu avoir d'opinion... pour ne pas en changer... Eh! bien me voilà fourré dans un complot!...

JULIE.

Toi? allons donc!

GRAINDOR.

Ne ris pas. J'étais sorti bien tranquillement après mon déjeuner pour assister à une conférence sur les compteurs électriques... je suis inspecteur de la compagnie des petites voitures, ça m'intéressait. J'entre... et je me trouve au milieu d'une société de gens mal mis, je me dis : ce sont des cochers... et je me place au pied de l'estrade pour mieux entendre. On désigne plusieurs personnes pour présider... tout le monde refuse... alors, comme la conférence menaçait de ne pas s'ouvrir... je me propose.

JULIE.

Tu as toujours la rage de te mettre en avant.

GRAINDOR.

Je monte au bureau... on m'acclame, et j'entends dire, de tous côtés, bravo! c'est un bon zigue!... Cette qualification m'étonne... mais j'ouvre la séance. Le conférencier paraît à la tribune... c'était un jeune homme pâle... à la tenue négligée... Je vis tout de suite que je n'avais pas à faire à un poseur... pas de pince-nez... pas de gants, pas de mouchoir de batiste, ni autre, les cheveux incultes... et les mains sans prétentions. Je me dis, c'est un savant; nous allons voir ce qu'il pense du compteur électrique... Il commence! « Citoyens!... nous avons à choisir un candidat... n'en faut pas! Je l'invite poliment à rentrer dans la question; il me répond : Toi, tu m'embêtes! Je lui inflige un rappel à l'ordre; l'assemblée me siffle. Je m'aperçois que je présidais une réunion électorale foncée!

JULIE.

Allons, bien ! te voilà président de club !

GRAINDOR.

Le tumulte grandit avec les propositions les plus insensées... le commissaire se lève et dissout la réunion... je me dis : très-bien ! Allons nous-en ! Ah ! bien, oui ! l'assemblée proteste et se déclare en permanence... nous voilà en permanence...

JULIE.

Toi aussi ?

GRAINDOR.

Comme les autres... puisque je présidais. On rédige une protestation qu'on me donne à signer le premier... Je veux refuser... lorsqu'un grand olibrius au regard jaune me dit : pas de manières ! alors je signe...

JULIE.

Imprudent !

GRAINDOR.

Je signe Manlius !... un faux nom ; mais cela ne me sauvera pas... le commissaire a pris des notes. Je suis revenu ici par des rues détournées... mais je sens que j'ai été filé... tu sais, ça se sent... on ne voit personne derrière soi... on sent qu'on est filé.

JULIE.

Ah ! mon pauvre ami ! dans quel guêpier t'es-tu fourré ?

GRAINDOR.

Il est certain que la police va faire une descente chez moi... fouiller mes papiers... Si on me demande, tu diras que je suis à Maubeuge, depuis quinze jours... Ça me fera un alibi.

JULIE.

Sois tranquille... nous te cacherons.

GRAINDOR.

Ah ! ma pauvre Julie ! il est dur à mon âge de devenir un homme politique... quand on n'a jamais rien fait pour ça !... Dire qu'il va falloir peut-être te quitter. (*Il l'embrasse avec effusion.*)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, CATHERINE.

CATHERINE, *entrant et regardant Graindor qui embrasse sa femme. — A part.*

Tiens, un blond qui embrasse madame! (*Il se retourne la face contre le mur en toussant.*) Hum! hum!

GRAINDOR, *tressaillant.*

Ce sont eux!... déjà!...

JULIE.

Mais non, c'est Catherine.

CATHERINE.

Soyez tranquille, madame, je ne dirai rien, je suis discrète...

JULIE.

Quoi? que pourriez-vous dire?

CATHERINE.

Dame! que vous vous embrassez avec un gros monsieur... cendré.

JULIE.

Mais c'est mon mari.

CATHERINE *étonnée.*

Lui!... ah! bah!...

GRAINDOR, *à Catherine.*

Silence! je suis à Maubeuge!

CATHERINE, *à part.*

Il veut pincer quelqu'un... Comme ils sont malins ces gens-là... Je ne l'aurais pas reconnu.

JULIE, *à Catherine.*

Voyons, que voulez-vous?

CATHERINE.

Il y a là un jeune homme qui demande à entrer...

GRAINDOR, *à part.*

Déjà! voilà, ça y est!

JULIE, *à part.*

Le comte de Poulenval, sans doute... Quelle imprudence!

GRAINDOR.

Son nom?

CATHERINE.

Il n'a pas voulu le dire.

GRAINDOR, *à Catherine.*

A-t-il l'air d'en être?

CATHERINE.

De quoi?

GRAINDOR.

Eh bien, de... (*Il lui parle à l'oreille.*)

CATHERINE.

Monsieur verra ça mieux que moi...

GRAINDOR.

Il faut le recevoir! (*A Catherine.*) Introduisez-le. (*Catherine sort. A Julie.*) Du calme... du sang-froid... de l'énergie... moi je me cache!... (*De la porte.*) N'oublie pas de dire que je suis à Maubeuge depuis quinze jours. (*Il entre à droite.*)

SCNE IX

JULIE, *puis* OCTAVE*.

JULIE, *seule.*

Enfin, il est parti!... Comprend-on ce comte...? venir comme ça en plein midi... au risque de me compromettre... Ah! je vais le recevoir comme il le mérite!...

OCTAVE, *entrant et restant à la porte. Il porte un sac de voyage en bandoulière.*

Madame...

JULIE, *sans le regarder.*

Je m'étonne, monsieur le comte, que vous vous soyez permis une pareille démarche...

OCTAVE, *étonné.*

Hein? quel comte?

JULIE, *le reconnaissant.*

Octave! (*Se reprenant.*) Monsieur Octave.

OCTAVE.

Moi-même, ma chère Julie.

JULIE.

Osez-vous bien vous présenter devant moi, après votre conduite... votre indigne procédé?...

* Octave, Julie.

OCTAVE.

Non... ne vous fâchez pas... écoutez-moi.

JULIE.

Moi, qui vous avais tout sacrifié...

OCTAVE.

Ça, c'est vrai, vous avez été bien bonne pour moi, je le reconnais.

JULIE.

Et comment m'avez-vous récompensée ?... Un jour, je vous accorde la faveur de me conduire au Concert-Pasdeloup... mon pauvre mari était malade.

OCTAVE.

Comment va-t-il ?

JULIE.

Mieux, je vous remercie.

OCTAVE.

Je ne le connais pas... mais ça ne fait rien...

JULIE.

Vous deviez me prendre à deux heures, je m'habille... je fais une toilette charmante... pour vous plaire...

OCTAVE.

Ah ! Julie !

JULIE.

Deux heures sonnent... trois heures... quatre heures... cinq heures... personne !... Je me dis, il lui sera arrivé quelque accident. Le lendemain, pas de nouvelles... le surlendemain non plus.

OCTAVE.

J'ai une excuse.

JULIE.

Les jours, les semaines se passent... rien !... et c'est au bout de dix-huit mois que vous revenez...

OCTAVE, *d'un ton pénétré.*

Julie, écoutez-moi, je relève d'une longue maladie... j'ai eu la grippe !...

JULIE.

Pendant dix-huit mois ?

OCTAVE, *d'un ton solennel.*

Cette grippe a dégénéré en coqueluche, et comme la coqueluche se gagne... je me devais à moi-même de me

tenir à l'écart de l'objet aimé. C'est un sentiment de délicatesse...

JULIE.

Allons donc! la coqueluche ne dure pas dix-huit mois.

OCTAVE, *solennel.*

Non, mais elle a dégénéré à son tour en bronchite capillaire... l'affreuse bronchite capillaire!... Ah! j'ai bien souffert! mais Dieu m'est témoin que, sur mon lit de douleur, je n'avais qu'une pensée : Julie! toujours Julie!

JULIE.

Ah! ça me prenez-vous pour une bête?... Voyons, soyez franc, vous avez quelque chose à me demander?

OCTAVE.

Julie, je vous aime toujours... je vous aime plus que jamais.

JULIE, *faiblissant.*

Bien vrai?

OCTAVE, *pleurnichant.*

Julie, ma famille veut me marier!...

JULIE.

Ah!... Alors, c'est un billet de faire part?

OCTAVE.

Oui... c'est-à-dire...

JULIE.

C'est bien... et... est-elle jolie?

OCTAVE, *s'oubliant.*

Oh! des yeux bleus, une peau éblouissante, et des dents! (*Voyant Julie faire la grimace.*) Elle est atroce!

JULIE, *dépitée.*

Voyons, parlez... que me voulez-vous?

OCTAVE.

Voilà ce que c'est. Mon beau-père, un original, exige que je procède à la liquidation complète de mon passé.

JULIE.

Comment?

OCTAVE.

Excusez-le... c'est une vieille bête... Je ne dois laisser derrière moi, ni portraits, ni mèches de cheveux, ni correspondances... (*S'attendrissant.*) ni rien enfin qui puisse assombrir l'horizon de la mère de mes enfants!

JULIE.

Comment !... vous en avez déjà ?

OCTAVE.

Oh ! non ! plus tard... Alors j'ai pris un coupé à l'heure et je fais ma petite tournée !... (*Il ramène par devant son sac de voyage.*)

JULIE.

Quelle tournée ?

OCTAVE.

Celle des dames qui ont bien voulu m'honorer de leur considération. (*Consultant une liste qu'il prend dans son sac.*) J'ai encore sept... huit... neuf visites à faire.

JULIE.

Neuf !... et monsieur me parlait de sa fidélité...

OCTAVE.

Oh !... c'était avant de vous connaître... car après, je me suis arrêté... Quand on a rencontré la terre promise, on ne va pas plus loin.

JULIE, *à part.*

Il est aimable au moins.

OCTAVE, *tirant de son sac plusieurs petits paquets cachetés et en remettant un à Julie.*

Voici votre petit lot : lettres, billets, photographies, mèches de cheveux... tout y est. Maintenant, veuillez avoir l'obligeance de me rendre mon petit colis...

JULIE.

Je ne l'ai pas sur moi... il est caché...

OCTAVE.

Où ça ?

JULIE.

Dans le violon de mon mari...

OCTAVE.

Quelle imprudence !

JULIE.

Oh ! il y a longtemps qu'il ne s'en sert plus... les cordes sont cassées... Attendez-moi là... je reviens. (*Elle entre à gauche.*)

SCÈNE X

OCTAVE, *puis* GRAINDOR.

OCTAVE, *seul.*

Elle est très-gentille... elle a engraissé... et ma foi, si je n'avais pas une voiture à l'heure (*Regardant à sa montre.*) Non... moins vingt!... Je craignais de rencontrer le mari... mais comme il ne me connaît pas, j'avais préparé mon petit prétexte... je me serais présenté comme un agent de la Compagnie d'assurances, *la Sécurité*, qui vient pour renouveler la police... Elle est très-gentille... elle a engraissé. (*Il remonte.*)

GRAINDOR, *sortant de sa chambre avec précaution.*

Je n'entends plus rien... il doit être parti. (*Apercevant Octave.*) Hein? lui!

OCTAVE*.

Le mari sans doute! (*Saluant.*) Monsieur...

GRAINDOR, *saluant.*

Monsieur...

OCTAVE.

Monsieur, je suis un agent de *la Sécurité*, je viens pour la police.

GRAINDOR.

(*A part.*) J'étais bien sûr qu'on me filait! De l'aplomb. (*Haut.*) Enchanté, monsieur...

OCTAVE.

Je suis chargé de me présenter chez les personnes qui me sont signalées par l'administration.

GRAINDOR.

Comment donc, monsieur... mais je trouve ça tout naturel... je ne suis pas l'ennemi de votre institution... au contraire...

OCTAVE, *remerciant.*

Ah! Monsieur...

GRAINDOR.

Il y a des gens qui sont contre, moi, je suis pour... J'aime l'ordre, la famille... la propriété...

OCTAVE.

Moi aussi; je l'assure, la propriété, monsieur Graindor.

* Octave, Graindor.

GRAINDOR.

Mais pardon, vous croyez parler à M. Graindor?

OCTAVE.

Oui...

GRAINDOR.

Ce n'est pas moi, il est brun et il est à Maubeuge depuis quinze jours... Je ne suis que son meilleur ami, et en son absence ..

OCTAVE.

Vous tenez compagnie à sa femme?

GRAINDOR.

Juste. (*A part.*) Je le roule!

OCTAVE, *à part.*

Mon successeur!... Elle aurait pu mieux choisir. (*Haut.*) Mon compliment, Monsieur; je suis fâché de vous avoir dérangé.

GRAINDOR.

Oh! nous ne disions rien de bien important... dans le moment.

OCTAVE.

C'est une charmante femme...

GRAINDOR.

C'est vrai!

OCTAVE.

Nature aimante... un peu jalouse... Ce n'est pas un esprit supérieur... mais bonne musicienne...

GRAINDOR.

Tiens, vous savez?

OCTAVE.

Et puis elle a des qualités... sérieuses, une main adorable... des bras étourdissants... et des épaules!

GRAINDOR.

C'est vrai... les épaules...

OCTAVE.

Et la jambe! d'une finesse! une jambe de race! Seulement la cheville est un peu proéminente...

GRAINDOR.

C'est vrai! c'est vrai! (*A part.*) Ils savent tout! ils savent tout!

JULIE, *rentrant**.

Je l'ai trouvé... Ah! c'est toi, mon ami!...

OCTAVE, *à part.*

Hum! Elle me tutoie devant un tiers!

GRAINDOR, *à part.*

L'imprudente! Elle va me compromettre! (*Haut, faisant des signes d'intelligence à sa femme.*) Chère madame, permettez-moi d'abréger ma visite... Mes compliments à Théodule, votre mari, quand vous écrirez à Maubeuge...(*Saluant Octave.*) Monsieur!... (*A part, sortant.*) Comme je le roule!

SCÈNE XII

OCTAVE, JULIE, *puis* CATHERINE.

OCTAVE.

Ma foi! je ne vous en fais pas mon compliment...

JULIE.

Sur quoi?

OCTAVE.

Sur le gros bonhomme qui sort d'ici.

JULIE.

C'est mon mari!.

OCTAVE.

Ah! bigre! Mais pourquoi se cache-t-il?

JULIE.

Oh! une affaire fâcheuse qui l'oblige à prendre certaines précautions. (*Prenant un ton pénétré.*) Octave... voici vos lettres!

OCTAVE, *pleurant.*

Ah! Julie!... c'est un moment bien cruel... (*Changeant de ton.*) Elles y sont toutes?

JULIE, *pleurant.*

Toutes, avec les cheveux et la photographie... Je n'aurais jamais cru que ça finirait comme ça ..

* Julie, Cctave.

OCTAVE.

Moi non plus, voyons... Julie... du courage! Nous nous reverrons... je viendrai vous revoir... souvent. (*Il l'embrasse.*)

JULIE.

Oh! finissez... maintenant que vous allez vous marier...

OCTAVE.

Mais, je ne le suis pas encore, je vous trouve charmante, et si vous vouliez m'écouter...

JULIE, *baissant les yeux.*

Quoi?

OCTAVE, *à part, allant prendre son chapeau.*

Ah! diable! non! J'ai encore neuf visites à faire, n'entrons pas dans cette voie-là. (*Haut.*) Adieu, Julie!... Adieu, femme que j'ai tant aimée. (*Il l'embrasse.*)

CATHERINE, *entre par le fond et voit sa maîtresse dans les bras d'Octave. A part.*)

Encore! Elle ne fait donc que ça!... Et ce n'est pas son mari c'te fois. (*Elle sort.*)

OCTAVE, *la quittant.*

Julie, laissez-moi croire que j'emporte votre estime.

JULIE.

Oui, mon ami... et je compte vous en donner une preuve.

OCTAVE.

Comment?

JULIE.

En assistant à votre mariage!... Cachée derrière un pilier...

OCTAVE.

Ne vous dérangez pas!... Vous êtes trop nerveuse.

JULIE.

Si, j'en aurai le courage!

OCTAVE.

Oh! merci! (*A part.*) Je ne lui dirai pas le jour...

JULIE, *à part.*

Je verrai comment est sa femme...

OCTAVE, *lui tendant la main.*

Adieu, Julie!

JULIE.

Adieu, Octave !

OCTAVE.

Oh ! la société est bien cruelle ! (*A part.*) Sapristi ! si je n'avais pas une voiture à l'heure... (*Haut.*) Elle est bien cruelle, la société ! (*Il sort.*)

SCÈNE XIII

JULIE, *puis* CATHERINE, *puis* GRAINDOR.

JULIE, *seule et rêveuse.*

C'est un bon petit jeune homme, et malgré moi, tout à l'heure... j'étais émue... je me rappelais le jour où je le vis pour la première fois... C'était à Versailles... rue des Réservoirs... Mais bah ! puisqu'il va se marier ! (*Tirant de sa poche le paquet de lettres qui lui a été remis par Octave.*) Les voici, ces lettres !,.. Comment ! j'en ai écrit tant que ça?... Non, je ne veux pas les lire... ça me ferait trop de peine... et puis, on pourrait me surprendre... oublions ! (*Elle jette le paquet dans la cheminée.*) Bientôt la flamme aura dévoré... Tiens ! deux heures ! et je ne suis pas encore coiffée. (*Elle sonne.*)

CATHERINE, *entrant par le fond.*

Madame a tinté ?

JULIE*.

Oui... priez Josépha de venir me coiffer...

CATHERINE.

Elle vient de sortir pour acheter du cordonnet.

JULIE.

Ah ! quel ennui ! Je ne peux pourtant pas... (*A Catherine.*) Savez-vous coiffer ?

CATHERINE.

Un petit peu... (*A part.*) J'ai coiffé la Colarde !

JULIE, *passant près de la table.*

Eh bien ! voyons... essayez... (*Elle défait ses cheveux et ôte le fichu qui couvrait ses épaules. Elle s'asseoit.*)

* Julie, Catherine.

CATHERINE, *regardant les épaules de Julie, avec admiration. A part.*)

Ah! mais!... Ah! mais... J'aime mieux ça que de ratisser des carottes.

JULIE.

Eh bien! Qu'est-ce que vous faites?

CATHERINE.

Je regarde, Madame, c'est si beau! C'est blanc, c'est poli... on ne trouve pas ça dans nos campagnes... (*Il pose un doigt sur son épaule.*)

JULIE.

Ah! vous me chatouillez!... On dit pourtant qu'il y a des petites paysannes...

CATHERINE.

Ah! quiche! C'est pas cette peau-là... Avec les peaux de chez nous on râperait du sucre...

JULIE.

Allons! Vous êtes une flatteuse... Coiffez-moi!

CATHERINE.

Voilà, madame! (*Jouant avec les cheveux.*) Sont-y en vrai, ceux-là?

JULIE.

Vous le voyez bien!

CATHERINE.

C'est qu'on en a plein la main, et doux, et fins... et y sentent bon... (*Il embrasse les cheveux qu'il tient à la main.*)

JULIE.

Aïe! Vous me tirez les cheveux!

CATHERINE.

Pas de ma faute, allez!... J'en remettrais plutôt que d'en arracher!

JULIE.

Dépêchez-vous!

CATHERINE, *tout en la coiffant.*

Et comme madame est potelée... une vraie caille... avec des petites fossettes... jolies!... jolies!... (*A part.*) Ah! mais!... ça me tient chaud!

GRAINDOR, *entrant par le fond.*

Il est parti...

JULIE.

Qui est-là?

GRAINDOR.

C'est moi.

CATHERINE.

Le mari !... il a bien fait de venir. (*Il coiffe Julie, tout en faisant des gestes d'admiration.*)

GRAINDOR, *à part.*

J'ai guetté la sortie du policeman, dans le petit café en face... et là, il m'est venu une idée étonnante pour établir mon alibi.

CATHERINE, *à part, admirant les épaules de Julie.*

Oh ! c'est uni comme un tapis de billard... sauf la couleur.

GRAINDOR, *à part, tirant une lettre de sa poche.*

Une lettre adressée à ma femme, que je vais expédier sous enveloppe, à mon ami Bataille, de Maubeuge, en le priant de nous la retourner par la poste... Comme ça, on verra bien que je n'ai pas présidé la réunion. (*A part.*) Comme je les roule !... Voyons, un timbre... Ah ! dans le secrétaire... (*Il passe derrière Catherine et va fouiller dans le secrétaire.*)

CATHERINE, *à part.*

Tant pis ! Je n'y tiens plus. (*Il embrasse l'épaule de Julie.*)

JULIE, *à son mari, sans se détourner.*

Finissez-donc, Théodule... c'est ridicule ce que vous faites-là.

GRAINDOR, *étonné*.*

Hein ! quoi ? Je cherche un timbre.

JULIE, *regardant alternativement son mari et Catherine, qui s'est éloignée et frotte le peigne avec une petite brosse. — A part.*)

Ça ne peut pas être Catherine... J'ai cru sentir une barbe me piquer... (*Haut, à Catherine.*) Allez ! Je n'ai plus besoin de vous...

CATHERINE.

Une autre fois, faudra pas que madame se gêne... je serai bien heureuse de la coiffer, ainsi que monsieur. (*A part.*) Je vais faire ma barbe ! (*Il sort par le fond.*)

* Graindor, Catherine, Julie.

SCÈNE XIV

JULIE, GRAINDOR*, *puis* JOSÉPHA.

JULIE, *se levant*

Mon ami, est-ce que tu n'as pas fait ta barbe ce matin?

GRAINDOR.

Si... et de très-près... en veux-tu l'étrenne?

JULIE.

Volontiers. (*Graindor l'embrasse sur une joue.*) Et l'autre? (*Graindor l'embrasse sur l'autre joue. A part.*) Ça ne pique pas!

JOSÉPHA, *entrant très-affairée**.

Monsieur!... Madame!

GRAINDOR ET JULIE.

Quoi?

JOSÉPHA.

Voilà ce que j'ai trouvé dans la malle de Catherine... des rasoirs!

GRAINDOR, *les prenant.*

Des rasoirs!

JULIE.

Catherine est un homme, j'en suis sûre!

GRAINDOR.

Comment l'as-tu reconnu?

JULIE.

Mais... à ses pieds qui sont énormes.

GRAINDOR.

Je comprends tout! il en est!... il me file, il me file!

JULIE, *à part.*

Plus de doute! c'est le comte de Poulenval!

GRAINDOR.

Il a été placé ici par l'autre... son chef... Laissez-moi!... je vais tirer ça au clair... (*Les deux femmes remontent.*) Josépha, priez mademoiselle Catherine de venir me parler.

* Julie, Graindor.
* Julie, Josépha, Graindor.

JOSÉPHA.

Tout de suite, monsieur. (*A Julie.*) Est-ce que madame exige toujours que je partage ma chambre avec Catherine?

JULIE.

Mais non, par exemple, je vous le défends! (*Elle sort par la gauche et Josépha par le fond.*)

SCÈNE XV

GRAINDOR, *puis* CATHERINE*, *puis* JULIE.

GRAINDOR, *seul.*

Je vais lui tendre un piége... (*Il arrache un bouton de son habit.*) Si c'est un homme, il ne doit pas savoir coudre... à moins qu'il n'ait été tailleur...

CATHERINE, *entrant par le fond.*

C'est-y que monsieur me demande?

GRAINDOR.

Oui... approche, ma petite Catherine, approche. (*A part.*) Elle a des pieds gigantesques... et des mains de casseur de pierres...

CATHERINE, *à part.*

Comme il me reluque... Est-ce qu'il se douterait de quelque chose?

GRAINDOR.

Sais-tu coudre, mon enfant?

CATHERINE.

Un petit peu.

GRAINDOR.

Une femme... (*Appuyant.*) Une véritable femme doit savoir coudre...

CATHERINE, *à part.*

Il se méfie.

GRAINDOR.

Un bouton vient de se détacher... par hasard... de ma redingote...

CATHERINE.

Oh! ça n'est pas difficile... (*Elle prend, sur son fichu, une aiguille toute enfilée et se met à recoudre le bouton.*) Ne bougez pas...

* Graindor, Catherine.

GRAINDOR, *à part, en la regardant faire.*

La main est lourde... mais l'habitude y est... elle lance bien son aiguille.

CATHERINE.

V'là ce que c'est... je n'ai pas de ciseaux... attendez... (*Elle coupe le fil avec ses dents.*)

GRAINDOR, *flairant la tête de Catherine.*

Elle sent l'oignon!... ce n'est pas une preuve. (*Catherine, en se relevant, cogne le nez de Graindor.*) Aïe! prends-donc garde!

CATHERINE.

Je ne me suis pas fait de mal... Monsieur n'a plus rien à me commander? (*Elle remonte.*)

GRAINDOR *.

Si... attends. (*A part. Passant à droite.*) Je vais lui tendre un autre piége... infaillible! (*avec explosion.*) Catherine! tu es belle!

CATHERINE, *étonnée.*

Hein? s'il vous plait?

GRAINDOR, *à part.*

Nous allons bien voir si c'est un homme! (*Haut.*) Horriblement belle! tes pieds, tes mains, ton front d'albâtre exhalent un parfum qui fait aimer!

CATHERINE, *à part.*

Encore un bourgeois qui se toque pour moi. Je n'en rate pas un.

GRAINDOR.

La première fois que je te vis, Catherine... je sentis pénétrer, dans mon âme, un charme inconnu... des rougeurs subites me montèrent au front... c'était l'amour! Sais-tu ce que c'est que l'amour?

CATHERINE.

Bédame! (*Elle baisse les yeux et fait mouvoir son sein comme une femme très-émue.*)

GRAINDOR, *la regardant et après un temps.*

Elle palpite... C'est peut-être une femme, je le saurai, quand je devrais tenter l'aventure. Elle est belle fille après tout... (*Haut.*) Catherine, pour un de tes regards, je suis prêt à faire les plus grands sacrifices... je te meu-

* Catherine, Graindor.

blerai un entre-sol... en soie rose... Dans un beau quartier.

CATHERINE.

Près de la Halle.

GRAINDOR.

Tu auras ta loge aux Italiens...

CATHERINE.

Oh ! ça...

GRAINDOR.

Une voiture avec deux chevaux...

CATHERINE.

Deux chevaux... à moi ? sapristi ! quel dommage !

GRAINDOR.

Et deux domestiques... mâles.

CATHERINE.

Non... j'aime mieux des femmes.

GRAINDOR.

Ah! (*A part.*) Voyez-vous le bout de l'oreille?... (*Haut.*) Voyons, réponds moi... (*Il lui prend la taille.*)

CATHERINE, *lui donne une forte tape.*

Chatouillez pas!

GRAINDOR.

Acceptes-tu ?

CATHERINE.

Dame !... ça dépend de ce que vous me demanderez.

GRAINDOR.

Un regard tendre.

CATHERINE.

Ça, ça peut aller.

GRAINDOR.

Ta main dans la mienne.

CATHERINE.

Ça peut encore aller...

GRAINDOR.

Et après, je ne te demanderai plus qu'une chose.

CATHERINE.

Laquelle ?

GRAINDOR.

C'est de couronner ma flamme !

CATHERINE.

Ah! voilà !... Comme ça vous tenez absolument à ce que je sois votre bonne amie... votre courtisane ?

GRAINDOR, *protestant.*

Oh !

CATHERINE.

Mon Dieu, moi, je ne demanderais pas mieux... bien nourrie... rien à faire... une position... honorable... mais vrai... ça ne se peut pas ! il y a un obstacle !

GRAINDOR, *éclatant.*

Je le connais, ton obstacle... tu es un homme !

CATHERINE, *vivement.*

Non, j'ai un certificat !

GRAINDOR.

Connais-tu ces rasoirs ?

CATHERINE, *à part.*

Pincé ! il va me dénoncer.

GRAINDOR.

Maintenant, mademoiselle, jouons carte sur table .. Je sais pour quel motif vous avez pris ce déguisement...

CATHERINE.

C'est pour ne pas être reconnu.

GRAINDOR.

Naturellement, c'est votre état... Je ne chercherai pas à dissimuler plus longtemps, je m'appelle Graindor... et je suis pas à Maubeuge !

CATHERINE.

Je m'en doutais.

GRAINDOR.

Quant à cette réunion... je croyais assister à une conférence sur les compteurs électriques.

CATHERINE.

Ah ! voyez-vous ça.

GRAINDOR.

Sur l'honneur ! je suis un homme d'ordre, j'aime le gouvernement, j'aime tous les gouvernements !...

CATHERINE.

Moi aussi.

GRAINDOR.

Vous, c'est votre état... mais moi... je les salue tous quand ils viennent... et quand ils partent; et si j'ai signé

Manlius... c'est une preuve que je ne frayais pas avec ces gens-là.

CATHERINE.

Moi non plus, voyez-vous... tout ça c'est la faute de la jambe de bois à mon oncle Terreux... J'aime le gou-gouvernement... j'ai été rosière... le brigadier m'écrasait les pieds avec ses bottes .. et je ne disais rien... Mais maman n'a pas voulu que je sois militaire.

GRAINDOR.

Et c'est pour cela que vous avez embrassé votre belle profession?

CATHERINE.

Voilà.

GRAINDOR.

Voyons, nous pouvons-nous entendre?... Vous n'êtes pas un méchant homme, que diable!

CATHERINE.

Moi? je respecte même les z'hannetons.

GRAINDOR.

Combien gagnez-vous par jour?

CATHERINE.

20 sous.

GRAINDOR, *à part.*

Ah! comme ils sont peu payés! (*Haut.*) Tenez, voilà 200 francs...

CATHERINE, *les prenant.*

Pour moi?

GRAINDOR.

Je n'ai pas l'intention de vous corrompre... nous causons... remarquez que ce n'est qu'une simple causerie...

CATHERINE.

Allez! j'aime à causer comme ça.

GRAINDOR.

Eh bien! je vous en promets le double... si je ne suis pas inquiété...

CATHERINE.

Je comprends... vous ne voulez pas être inquiété... Eh bien! ce n'est pas moi qui vous inquièterai...

GRAINDOR.

Touchez-là.

CATHERINE.

Ah çà! vous ne me dénoncerez pas?

GRAINDOR.

Mais en vous trahissant, je me trahis moi-même... Mon intérêt vous répond de mon silence!

CATHERINE.

Très-bien!... Alors, je peux me confier à vous... (*Tirant une lettre de sa poche.*) C'est une lettre du pays, très-pressée...

GRAINDOR, *apercevant Julie qui entre.*

Chut!... ma femme...

JULIE, *à Graindor* *.

Eh bien?

GRAINDOR, *bas.*

Je ne m'étais pas trompé .. C'est un homme.

JULIE.

Ah! (*A part.*) Poulenval!

GRAINDOR.

Pas un mot... il nous observe... Seulement, ménageons-le... ménageons-le beaucoup. (*A part.*) Je vais toujours faire partir ma lettre... (*Il sort par le fond.*)

SCÈNE XVI

JULIE, CATHERINE.

JULIE, *à part, regardant Catherine.*

Il est affreux! (*Haut.*) Ah! quelle imprudence, monsieur le comte!...

CATHERINE.

Plaît-il?

JULIE.

Vous oublier au point de m'embrasser devant mon mari!...

CATHERINE.

Je n'ai pas pu me retenir... ça m'a échappé. (*Lui présentant sa lettre.*) Tenez! voici une lettre...

* Julie, Graindor, Catherine.

JULIE.

Une déclaration ?... jamais !

CATHERINE.

C'est très-pressé !

JULIE, *lui indiquant la porte.*

Sortez, monsieur le comte, sortez !

CATHERINE.

On s'en va, madame, on s'en va ! (*A part.*) Pourquoi donc qu'elle m'appelle Lecomte... j'y ai pourtant dit Leduc.

JULIE.

Sortez, monsieur, sortez ! ou je me retire. (*Catherine sort.*)

SCÈNE XVII

JULIE, *puis* OCTAVE*.

JULIE, *seule.*

Mais il est laid et bête, et compromettant ! porteur d'un beau nom, j'en conviens, de Poulenval ! mais porteur aussi d'une de ces têtes qui rappellent une femme au sentiment de ses devoirs.

OCTAVE, *entrant vivement.*

Ah ! Dieu soit loué ! Vous êtes seule.

JULIE.

Octave ! Qu'avez-vous ?

OCTAVE.

Ah ! une histoire !... tout à l'heure, je me suis trompé de paquet... je vous ai remis celui d'Ernestine Beaubeuf... une ancienne, et je lui ai donné le vôtre !

JULIE.

Ah ! mon Dieu !... Il faut le lui reprendre.

OCTAVE.

C'est ce que j'ai voulu faire, mais bah ! elle est plus forte que moi !... C'est une écuyère... Elle m'a déclaré qu'elle ne rendrait votre dossier que contre le sien... Vite ! vite ! ses petits papiers !

JULIE.

Ah ! mon Dieu ! je les ai brûlés !

* Octave, Julie.

OCTAVE.

Sac à poudre! nous voilà propres!... Elle est furieuse parce qu'elle a vu, aux dates de votre correspondance, que je vous aimais en même temps qu'elle.

JULIE.

Comment, monsieur!

OCTAVE.

Je pourrais me justifier... Mais nous n'avons pas le temps! « Si dans une demi-heure, s'est-elle écriée, je » n'ai pas reçu mon petit colis, au complet, j'envoie les » lettres, les photographies et les mèches de madame » Graindor à son mari. »

JULIE.

Quelle horreur!

OCTAVE.

C'est canaille, mais tout à fait dans ses cordes.

JULIE.

Vous souvenez-vous si je vous tutoie dans ces malheureuses lettres?

OCTAVE.

Tout le temps... et mon coco, et mon bébé, ma petite chicorée frisée, en veux-tu, en voilà!

JULIE.

Je suis perdue! que faire? (*On entend la voix de Graindor.*) Ciel! mon mari!

OCTAVE.

Bigre!

JULIE.

Sauvez-vous! (*Octave se dirige vers la porte du fond.*) Pas de ce côté! c'est par là qu'il vient! Cachez-vous... vite!... vite!

OCTAVE, *montrant une porte sous tenture à gauche.*

Où! là?...

JULIE.

Oui, dans ce cabinet noir... C'est là qu'il serre sa contre-basse... Prenez garde de vous cogner...

OCTAVE.

Soyez tranquille... j'y vois comme les chats. (*Il entre dans le cabinet, à gauche.*)

SCÈNE XVIII

JULIE, GRAINDOR, *puis* OCTAVE, *puis* JOSÉPHA.

GRAINDOR, *entre par le fond, le carnet de bal de sa femme à la main, à lui-même.*

Ce n'est pas assez de mes inquiétudes politiques, il faut encore que des préoccupations conjugales... (*Apercevant Julie.*) Ah! madame, je suis bien aise de vous rencontrer.

JULIE*.

Quoi donc, mon ami?

GRAINDOR, *lui montrant le carnet.*

Connaissez-vous ceci?

JULIE, *à part.*

Mon carnet de bal!

GRAINDOR.

Et pouvez-vous m'expliquer ces lignes?... « Cher » ange, je vous aime comme un fou... je cherche un » moyen pour m'introduire chez vous... Je le trouverai... » Ne vous étonnez de rien et attendez-vous à tout. — » Signé : le comte de Poulenval. »

JULIE, *troublée.*

Mais, je ne sais... je n'y comprends rien... et s'il s'est introduit ici, c'est à coup sûr sans mon assentiment... (*A part.*) Il m'ennuie, ce monsieur!

GRAINDOR.

Ainsi, vous ne le connaissez pas?

JULIE.

Du tout! Je ne l'ai jamais vu. (*On entend résonner une contre-basse dans le cabinet.*) Maladroit!

GRAINDOR.

Hein! qu'est-ce qui touche à ma contre-basse?

JULIE.

Je n'ai rien entendu.

GRAINDOR.

Il y a quelqu'un dans ce cabinet... C'est lui! Poulenval! (*Ouvrant la porte du cabinet.*) Sortez, monsieur le comte, sortez!

* Julie, Graindor.

OCTAVE, *sortant d'un air piteux, il tient à la main l'archet de la contre-basse**.

Je vous demande bien pardon.

GRAINDOR, *le reconnaissant et d'un air très-aimable.*

Comment! c'était vous! (*A part.*) Le chef! Il m'épiait!

OCTAVE.

Mais... j'étais là... par mégarde...

GRAINDOR.

Oui, je sais... je suis désolé de vous avoir dérangé... (*Appuyant.*) Vos fonctions vous autorisent à vous trouver partout et ailleurs... (*Il le débarrasse de l'archet.*)

OCTAVE.

Quelles fonctions?

GRAINDOR.

Je vous ai deviné... Vous êtes... (*Il lui parle à l'oreille.*)

OCTAVE, *voulant protester.*

Moi? oh! mais, permettez!...

JULIE, *bas à Octave.*

Silence! vous me sauvez!

OCTAVE, *à Graindor, après une longue hésitation.*

Eh bien! c'est vrai... j'en conviens!

GRAINDOR.

Parbleu!

OCTAVE, *à part.*

Sapristi! c'est désagréable!... Quand il me rencontrera dans le monde...

JOSÉPHA, *entrant, à Graindor**.

Monsieur, monsieur, un petit paquet! pour monsieur .. avec un billet. (*Elle lui remet le paquet et sort.*)

OCTAVE, *bas à Julie.*

L'envoi d'Ernestine! votre dossier!

JULIE, *bas.*

Reperdue!... Tirez-moi de là!

OCTAVE, *bas.*

Si vous croyez que c'est facile!

* Graindor, Octave, Julie.

* Graindor, Josépha, Octave, Julie.

GRAINDOR, *qui a ouvert la lettre.*

« Lisez ces lettres, dont vous reconnaîtrez sans doute « l'écriture... elle vous apprendront bien des choses. »

JULIE, *à part.*

Je n'ai plus qu'à me trouver mal. (*Elle tombe sur une chaise.*)

GRAINDOR, *se disposant à ouvrir le paquet.*

Voyons ces lettres...

OCTAVE.

Arrêtez ! (*A part.*) Puisque j'en suis, il faut que ça me serve à quelque chose. (*Haut.*) Un geste de plus et vous êtes perdu !...

GRAINDOR, *étonné.*

Quoi ?

OCTAVE.

Il y a des secrets qui brûlent la main de ceux qui les touchent !

GRAINDOR, *regarde le paquet avec terreur et le change de main comme un objet qui brûle.*

Ah ! mon Dieu !

OCTAVE.

Vous tenez là les fils d'une conspiration... à laquelle vous n'êtes pas tout à fait étranger... quoique vous en disiez.

GRAINDOR.

Moi? Je vous jure !...

OCTAVE.

Silence !... je sais ce que je dis.

GRAINDOR.

Certainement, monsieur l'inspecteur.

OCTAVE.

Je connais les coupables... tous les coupables... je ne dois pas les nommer. Graindor, remettez-moi ces lettres, (*Julie se lève.*) car c'est pour les saisir au passage que je me suis caché dans ce cabinet...

GRAINDOR, *à part.*

Sont-ils malins ! (*Lui remettant le paquet.*) Voilà, monsieur l'inspecteur...

JULIE, *à part, souriant.*

Tiens !

OCTAVE.

C'est bien... mon rapport constatera votre soumission.

GRAINDOR.

Je vous en prie.

OCTAVE, *il va à la cheminée.*

Maintenant, voyez ce que je fais pour vous... (*Il jette le paquet dans la cheminée.*) L'administration sait, quand il le faut, se montrer paternelle.

GRAINDOR, *ému et transporté.* *

Ah ! monsieur, que de reconnaissance !

JULIE, *à Octave.*

Je n'oublierai jamais ce que vous avez fait pour mon mari.

OCTAVE, *avec passion.*

Oh ! ni moi, madame !

GRAINDOR, *à part.*

Il est charmant, ce garçon ! Je vais lui demander un service. (*Haut à Octave.*) Pouvez-vous me dire quel est ce comte de Poulenval qui s'est permis d'écrire ?...

OCTAVE.

Quel comte de Poulenval ?

GRAINDOR.

Vous pouvez m'aider, grâce à... vos nombreuses relations.

OCTAVE.

Ah ! permettez... je suis très-occupé...

GRAINDOR.

Oui, je le comprends... vous ne travaillez pas pour les particuliers... mais si vous vouliez seulement me prêter un de vos hommes...

OCTAVE.

Un de mes hommes ?...

GRAINDOR.

Catherine, par exemple.

OCTAVE.

Mais je ne connais pas Catherine, moi...

GRAINDOR.

Comment ! il n'est pas des vôtres ?

OCTAVE.

Mais non !

* Octave, Graindor, Julie.

GRAINDOR, *à part.*

Et mes deux cents francs !

SCÈNE XIX

LES MÊMES, CATHERINE, *puis* JOSÉPHA. *

CATHERINE.

Madame, comment faut-il arranger le lapin ?

GRAINDOR, *à part.*

Oh ! quel trait de lumière ! Ce déguisement... C'est lui, Poulenval !... (*Mettant le carnet sous le nez de Catherine.*) Lisez ceci, monsieur le comte !

CATHERINE.

Lecomte ? Leduc !... Attendez ! (*Il tire sa lettre.*) Lisez-moi ça, d'abord... je vous lirai la vôtre après... si je peux.

GRAINDOR, *prenant la lettre.*

Sa justification, sans doute. (*Ouvrant la lettre.*) Vous permettez, monsieur l'inspecteur. (*Il lit.*)

» Ma chère fille...

(*Parlé*) Comment ! c'est une fille à présent.

JULIE, *à part.*

Ce n'est pas possible.

GRAINDOR, *reprenant la lecture.*

» Ma chère fille... je sais que tu es un garçon.
(*Parlé*) Ah ! je disais aussi
(*Lisant*) » La Colarde a bavardé.

JULIE.

Qu'est-ce que la Colarde ?

CATHERINE.

C'est mon institutrice.

GRAINDOR, *lisant.*

» Elle a tout conté à son mari, le brigadier de gendarmerie.

CATHERINE.

Bécasse !

GRAINDOR, *lisant.*

» Il ne trouve pas ça gentil... mais il te pardonne.

* Octave, Graindor, Catherine, Julie.

CATHERINE.

C'est un brave homme.

GRAINDOR, *lisant.*

» Seulement, comme tu es réfractaire, il faut que tu reviennes tout de suite, tout de suite, pour qu'on te fusille !

CATHERINE, *épouvantée.*

Hein? fusillé! Ah! (*Il tombe sur une chaise.*)

TOUS.

Il se trouve mal.

CATHERINE.

J'étouffe. (*Aux femmes.*) Défaites-moi mon corset.

LES FEMMES, *se reculant.*

Ah! mais non !

CATHERINE.

Quand je n'y serai plus, je vous recommande ma malle, à cause de mon linge... J'ai aussi deux paires de bas à la blanchisseuse.

JULIE.

Mais vous ne partirez pas... D'abord vous me devez vos huit jours.

GRAINDOR.

Pauvre garçon... Ah! il y a un post-scriptum, t.s.v.p. (*Lisant*) » Ma chère fille, tout est arrangé. J'ai vu M. le » maire dont je suis le couvreur ; comme c'était le jour » du tirage au sort, j'ai plongé, pour toi, la main dans le sac... et j'ai amené le numéro 109, qui est le dernier... » Tu es libéré. »

CATHERINE*.

Libéré! pas fusillé! Ah! cré nom! Tradérida! (*Il danse.*) Je vas pouvoir porter des culottes!.. Ah! Josépha! (*Il l'embrasse.*) Ah! madame! (*Il veut embrasser Julie.*)

GRAINDOR, *le repoussant.*

Prends donc garde, butor!

CATHERINE.

Puisque je suis un homme !

GRAINDOR.

Raison de plus. A propos, et mes 200 fr.?

* Octave, Josépha, Graindor, Catherine, Julie.

CATHERINE.

Parlons pas de ça, parlons pas de ça !

GRAINDOR.

Tu n'en as plus besoin pour t'acheter un homme ?

CATHERINE.

Mais, soyez donc tranquille, si ce n'est pas pour un homme, ça sera pour une femme et ça reviendra au même.

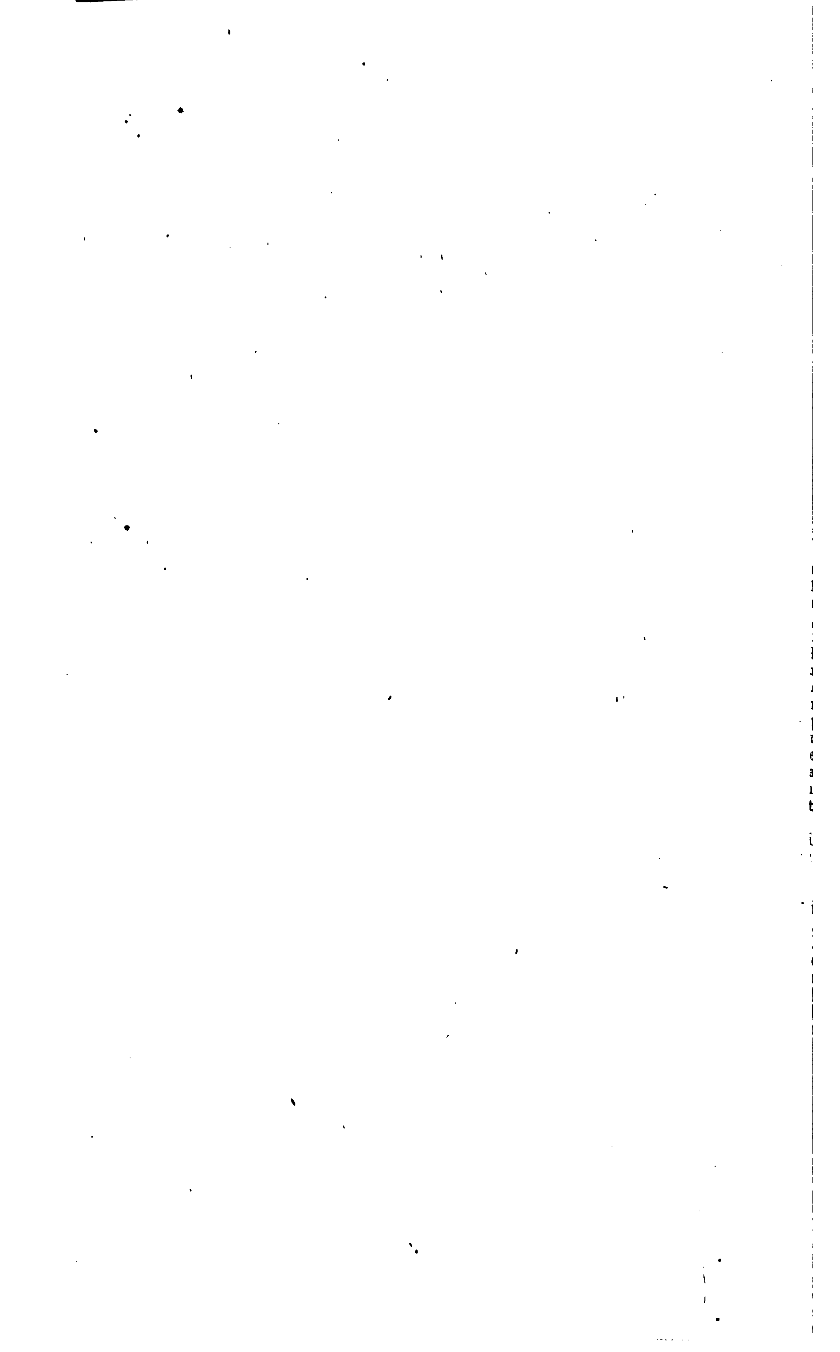
GRAINDOR.

Dire que j'ai été assez naïf pour douter du sexe de cet animal-là !

CATHERINE.

Bédame ! c'est pas étonnant, à votre âge... à force de s'y connaître... on ne s'y connaît plus.

1354 Paris. Typ. Morris père et fils, rue Amelot, 64.



gardées, comédie en 3 actes, par
t Michel Delaporte. 2 »
de Bouchavanes, comédie en un
de chant, par MM. Marc-Michel et
1 »
é, opéra-bouffe en 3 actes, par
et H. Chivot musique de M. Charles
1 50
idouilly, tableau populaire en un
M. Jules Moinaux et Henri Bocage,
1 »
de Pipermans, vaudeville en un
. H. Chivot et A. Duru. 1 »
Oscar, folie-vaudeville en un acte,
Busnach, musique de M. G. Douay.
1 »
médie en 4 actes, par M. Raymond
In-18. 2 »
, comédie-vaudeville en un acte,
ène Labiche et Jolly. in-18 1 »
médie en 4 actes, par Aug. Dela-
2 »
a Fenêtre, vaudeville en un acte,
nard. 1 »
Secret, opéra-comique en 3 actes.
ribe. Gr. in-8. 1 »
ncienne, comédie en un acte, par
ut et Émile de Najac. In-18. 1 »
76 femmes, comédie en un acte,
udin, H. Thiéry et Bedeau. 1 »
bronze, comédie-vaudeville en un
. H. Chivot et A. Duru. 1 »
avé, vaudeville en un acte, par
. 1 »
n, comédie en 4 actes de M. Aylic
2 »
ud, à-propos burlesque, mêlé de
MM. Rochefort et A. Wolff. 1 »
anque le coche, comédie-vaude-
tes, par MM. Eugène Labiche et
2 »
nom, drame en deux époques et
par MM. Alp. Pagès et d'Albert,
de Monsieur Lecoq, par E. Ga-
» 50
aucornet, comédie en un acte,
lolphe Belot et Siraudin. In-18.
1 »
an, opéra-bouffe en un acte, par
ivot et Alfred Duru. 1 »
drame anglais en 5 actes et 10
M. Dion Boucicault, arrangé pour
çaise, par M. E. Nus. Deux édit.
2 »
2 col. » 50
, opéra en 5 actes, par M. E.
ue de M. Clapisson. Gr. in-8.
1 »
re et Jean qui rit, opérette en
IM. Ch. Nuitter et E. Tréfeu, mu-
Offenbach. 1 »
c, drame en 5 actes, par M. E.
2 »
roi Henri, drame historique en 5
leaux, de M. P. du Terrail. In-4.
» 50
Mirabeau, pièce en 4 actes, de
nglé et R. Deslandes. 2 »
e timide, comédie en un acte,
rcelle. In-18. 1 »
te, vaudeville romain, de M. Ju.
musique gauloise de M. Hervé.
1 »
nière, comé[redacted]

Léonard, drame en 5 actes et 7 tableaux, par MM. E. Brisebarre et Eug. Nus. In-4. » 50
Lisez Balzac, comédie en un acte, par MM. Eug. Nus et R. Bravard. 1 »
Le Livre bleu, comédie en un acte, par MM. Eug Labiche et E. Blum, in-18. 1 »
La Loge d'Opéra, comédie en un acte, par M. Jules Lecomte. 1 »
Lohengrin, opéra en 3 actes, de Richard Wagner, traduction de M. Ch. Nuitter, in-18. 1 50
Le Luxe de ma femme, comédie-vaudeville en un acte, par MM. H. Chivot et A. Duru. 1 »
Macbeth (de Shakspeare), drame en 5 actes, en vers, par M. Jules Lacroix. 2e édit. 2 »
Madame Pot-au-Feu, comédie-vaudeville en un acte, par MM. Varin et M. Delaporte. 1 »
Mademoiselle la Marquise, comédie en 5 actes, en prose, précédée d'un prologue, par MM de Saint-Georges et Lockroy. In-18. 2 »
La Main leste, comédie-vaudeville en un acte, par MM. Eugène Labiche et Edouard Martin. In-18. 1 »
Le Malade au mois, pièce en un acte, avec écurie et remise, par MM. Cham et A. de Lasalle. 1 »
La Malle de Lise, scènes de la vie de garçon par M. Edouard Brisebarre. 1 »
Ma'me Maclou, folie mêlée de chant, par M. Dupin.
Marco-Spada, opéra-comique en 3 actes, par M. E. Scribe, musique de M. Auber. Gr. in-8. 1 »
Un Mari qui lance sa Femme, comédie en 3 actes, de MM. Labiche et R. Deslandes. 1 »
Les Masques, opéra-comique en 3 actes, paroles de MM. Nuitter et Beaumont, mus. de M. Pedrotti. In-18. 1 50
Les Médecins, pièce en 5 actes, par MM. E. Nus et E. Brisebarre. 2 »
Même Maison, vaudeville en un acte, par M. Jules Renard. 1 50
Ménage à quatre, vaudeville en un acte, par MM. Alfred Duru et Henri Chivot. 1 »
Les Mensonges innocents, comédie en un acte, par MM. Clairville et Gastineau. 1 »
Les Mères terribles, scènes de la vie bourgeoise, en un acte, par MM. H. Chivot et Alfred Duru 1 »
Moi, comédie en 3 actes, en prose, de MM. Eugène Labiche et Edouard Martin. 2 »
Un Monsieur qui a perdu son mot, comédie-vaudeville en un acte, de M. Jules Renard. 1 »
Monsieur boude, scènes de la vie conjugale, en un acte, par M. Delacour. 1 »
M. Grandier, drame en 5 actes, en vers, par M. Guichard, in-18. 2 »
Les Mousquetaires du Carnaval, folie-vaudeville, en 3 actes, par MM. Grangé et Lambert Thiboust. 1 50
Le Musée d'anatomie, vaudeville en un acte, par M. Jules Renard, in-18. 1 »
Le Mystère, comédie en un acte et en prose, par Édouard Cadol.
Une Noce sur le carré, comédie-vaudeville en un acte, par M. Jules Renard. 1 »
Ne Touchez pas à la Reine, opéra-comique en 3 actes, par MM. Scribe et G. Vaez, musique de M. Boisselot. Gr. in-8. 1 »
La Nonne sanglante, opéra en 5 actes, par MM. Scribe et G. Delavigne, musique de M. Gounod. Gr. in-8. »
Nos Gens, comédie en un acte, par M. Emile Najac. In-18. 1
[redacted]

du 15 octobre, opérette militaire en un
par MM. Leterrier et Vanloo. 1 »
Margottin, vaudeville en un acte, par
harles Chincholle. 1 »
dans l'Akhbar..., vaudeville en un acte,
MM. A. de Jallais et William Busnach.
1 »
ion de Fouilly-les-Oies, folie musicale en
cte par M. Marquet, airs nouveaux de
riesol. 1 »
ez, madame! comédie en un acte, de
E. Labiche et Delacour. 1 »
itente, opéra-comique en un acte, par
Henri Meilhac et W. Busnach, musique
ne de Grandval. 1 »
de la rue du Ponceau, comédie mêlée
ant, en 2 actes, de MM. Edouard Martin
bert Monnier. 1 »
its oiseaux, comédie en 3 actes, par MM.
Labiche et Delacour. 2 »
its du premier, opéra-bouffe en un acte,
. W. Busnach, mus. de M. E. Albert 1 »
raro, comédie-vaudeville en un acte par
Siraudin, A. Duru et H. Chivot. 1 »
Heureux des Trois, comédie en trois ac-
ar M. Eugène Labiche, et Edmond Gon-
2 »
isirs du dimanche, pièce en 4 actes, par
Thiéry et P. Avenel. In-4 » 50
de mire, comédie en 4 actes, par MM. L.
et Delacour. 2 »
its noirs, comédie en un acte, par M. Al-
Wolf, in-18. 1 »
-cigares, comédie en un acte, par M. Rai-
Deslandes, in-18. 1 »
ier pas, comédie en un acte, par MM. La-
et Delacour. 1 »
prix de piano, comédie-vaudeville en un
par MM. Labiche et Delacour. 1 »
re et Cavalerie, vaudeville en un acte de
I. Chivot et Alfred Duru, airs nouveaux
Richard. 1 »
ojets de ma Tante, comédie en un acte,
ose, par M. Henri Nicolle. 2e édit. 1 »
-Voyage, pochade en un acte, p. M. Eu-
Labiche. In-8. 1 »
dans le crime, comédie-vaudeville en 3
par MM. Eugène Labiche et Adolphe
r. In-18. 2 »
l du mur, comédie en un acte, par M. E.
jac. In-18. » 60
s de Carnac, drame en 4 actes, par
. Dumay. 2 »
lle d'un viveur, pièce en un acte, par
Lefranc et Decourcelle. In-18. 1 »
ntiers, scènes de la vie bourgeoise, en 5
par M. Edouard Brisebarre. In-18. 1 »
h de Mysore, opérette bouffe en un acte,
M. A. Duru et H. Chivot. 1 »
ais, comédie en 4 actes, et en prose, par
Leroy. 2 »
emblance, comédie en un acte, par MM. A.
o et E. Leterrier, in-18. 1 »
des affaires, comédie en deux actes, par
Ed. About et E. de Najac. In-18. 1 50
opéra en 5 actes, paroles et musique de
rd Wagner, traduction française de MM.
r et Guillaume. In-18. 1 »
nche d'Arlequin, comédie en un acte, par
briel Prevost, in-18. 1 »
anche de Candaule, opéra-bouffe en un
de MM. H. Thiéry et Paul Avenel, mu-
de M. Debillemont. 1 »

Les Rêves de Marguerite, comédie en un a
par M. Eug. Verconsin, in-18. 1
La Rue des Marmousets, comédie en 3 acte
MM. Bernard Lopez et Delacour. In-18. 2
Sacripant, opéra-comique en 2 actes, paroles
M. Philippe Gilles, musique de M. Jules
prato. In-18. 1
Les Sabots d'Aurore, comédie en un acte,
MM. Raymond Deslandes et William Busna
In-18. 1
La Saint-François, comédie en un acte, en pr
par madame Amélie Perronnet. In-18. 1
Salvator Rosa, drame en 5 actes et 7 tablea
par M. Ferdinand Dugué. Gr. in-8 ang
3
Ces Scélérates de bonnes, vaudeville en 3 ac
par MM. Laurencin et Mic. Delaporte. 1
Le Sommeil de l'innocence, comédie-vaude
en un acte, par MM. Varin et M. Delapo
1
Spartacus, vaudeville en un acte, de M. Cha
Nuitter. 1
La Source, ballet en 3 actes et 4 tableaux
M. Charles Nuitter, chorégraphie de M. St
Léon, musique de MM. Minkous et Léon D
bes. In-18. 1
Un Tailleur pour Dames, comédie-vaudevill
un acte, par M. J. Renard. 1
La Tante Honorine, ou les Espérances, com
en 3 actes, par MM. Alfred Duru et H. Chi
2
Un Ténor pour tout faire! opérette en un
MM. Varin et Michel Delaporte, mus. de M
Robillard. 1
Les Treize, drame en 5 actes et 6 tableaux
du roman de Honoré de Balzac, par MM.
dinand Dugué et G. Peaucellier. In-18. 1
Les Trente-sept Sous de M. Montaudoin, com
vaudeville en un acte, de MM. Labiche e
Martin. 1
Les Tribulations d'un témoin, pièce en 3 a
par M. Adrien Decourcelles. In-18. 1
Trois Hommes à jupons ou l'amour et la tein
vaudev. en un acte, par M. Carmouche.
Les Trous à la Lune, scènes de la vie paris
en 4 parties, par MM. E. Brisebarre et E.
1
Les Truffes, comédie en 4 actes, mêlée de c
par MM. Ed. Martin et Alb. Monnier. 1
Les Vacances de Cadichet, vaudeville en un
par MM. Commerson et Henri Normand. 1
1
La Veuve Beaugeney, comédie-vaudeville e
acte, par MM. H. Chivot et A. Duru. 1
La Vieillesse de Brididi, vaudeville en un
de MM. A. Choler et Henri Rochefort. 1
Les Virtuoses du Pavé, bouffonnerie musicale
acte, par M. William Busnach, mus. de l
Léveillé.
Le Voyage en Chine, opéra-comique en 3
par MM. Eug. Labiche et Delacour, musiq
M. F. Bazin.
Le Vrai courage, comédie en 2 actes,
MM. Belot et Raoul-Bravard.
La Vie de château, folie-vaudeville en 3
par MM. Chivot et Duru. In-18.
V'là le Général, folie vaudeville en un act
MM. Siraudin et Gaston Marot.
Le Wagon des Dames, comédie en un act
MM. Clairville et O. Gastineau. In-18
Yvonne, opéra comique en 3 actes, par M. S
musique de M Limnander. Gr. in-8.


Stockton, Calif.